

parti de suite pour la Rivière Ouel le sans nous dire bonjour. Il paraissait avoir bien du chagrin, car lorsqu'il s'est levé le lendemain matin il avait la figure toute savatée.

Ladébauche ne termine pas son témoignage. Sa déposition sera continuée dans notre prochain numéro.

L'enquête s'ajourne à vendredi prochain.



COUACS.

Ouf! quelle chaleur! On se dirait sous l'équateur! Le mercure menace de sortir de son tube.

Les rayons du soleil tombent sur Québec comme des torrents de plomb fondu.

Comment voulez vous que nos honorables députés avec cette chaleur torréfiante conservent leur li berté d'esprit?

Aussi assistons-nous à la légis lation la plus cocasse.

On fait des bills au hasard, à tâtons. Confusion universelle.

La faute de la chaleur, disons nous.

Tant que vous n'aurez pas créé une science que j'appellerai l'hy gyène politique, vous retombez dans les mêmes tohu-bohu.

La première condition de l'hy giène politique serait d'attacher un certain nombre de médecins à la personne collective de l'assemblée Législative.

Chaque jour ces médecins ren draient visite à une série de députés.

—Monsieur, la bile vous tour mente.

—Mais.....

—Il n'y a pas de mais. Cet état gastrique doit vous faire voir tout en rouge, et peut vous faire voter tout de travers; vous allez me faire le plaisir de prendre ces pilules bleues purgatives pendant quinze jours tous les matins.

Et plus loin:

—Vous, monsieur, le sang vous jouera un mauvais tour. Vous avez le cerveau lourd et par consé quent incapable de délibérer sa nement.

—Cependant...

—Permettez, je répons non-seulement de vous, mais de la lu cidité morale de la chambre toute entière. Relevez votre manche que je vous saigne.

Il va sans dire que l'hygiène poli tique prescrirait avant tout de ne pas faire siéger de malheureuses victimes dans une saison où le thermomètre ne laisse à personne la libre disposition de son intellect.

Aussi, pourquoi M. Joly a-t-il réuni les chambres dans un pareil le saison?

La scène est dans la salle à diner de l'Hôtel Richelieu.



LA MORT DU CHIEN DE LUC.

LADÉBAUCHE, à Delorme, Mousseau et Johnny:—Faites donc atten tion, vous venez d'étripper le chien à Luc.

DELORME, conduisant la calèche.—Empêchez le chien de Joly de japer. S'il ne s'arrête pas je vais passer dessus.

Un avocat dit à une jolie ser vante canadienne:

—Donnez moi le menu.

—Le menu, nous n'avons pas de ça.

—Je veux dire la carte, ce qu'il y a pour manger.

—Ah, vous voulez dire le "bill of fare" (A part) S'il parlait fran çais au moins!

Un jeune habitant de Ste. Rose est en visite chez sa blonde.

La conversation cesse tout à coup.

Le Céladon rustique n'a plus un mot à dire. Il rompt un silence de cinq minutes en disant:

—Mamselle, votre père aime rait il à acheter une vache çaille.

—En avez vous une à vendre?

—Non, mamselle.

—Alors pourquoi me demandez vous ça?

—C'est simplement pour entrete nir notre conversation.

M. Théophile St. Laurent, maire de Nicolet, a fait une coche mal taillée le jour de la St. Jean-Bap tiste, en refusant de figurer dans les rangs de la procession: parce que M. Jean-Baptiste Scott était le président de notre société nationa le. M. St. Laurent a prétendu que la société ne pouvait élire un au tre président que le maire. En cela il a eu tort et les gens de Nicolet ont raison de censurer sa conduite.

Un des bedeaux de l'Eglise No tre-Dame a été victime d'une drôle de mystification.

Il y a deux ou trois dimanches, un monsieur qui avait une cer taine recherche dans sa toilette entre dans l'église pendant la grand' messe et se tient debout dans la grande allée. Les pouces posés dans les échancrures de son gilet, il examine les décorations de la voule et les détails de l'archi tecture.

Un canadien-français fait obser-

ver à un bedeau que le monsieur en question est un des juges de la Cour Suprême des Etats-Unis et qu'il devrait être placé dans un des premiers bancs près du balustre.

Le bedeau s'approche de l'étran ger et l'invite poliment à prendre place dans le banc des juges qui se trouvait vide.

Notre Américain s'assoit et finit par placer un pied sur le prie-dieu.

L'échevin Généreux, un des marguilliers en charge, trouve les allures du juge un peu étranges. Il fait signe à un bedeau qui s'ap proche du banc d'œuvre.

—Quel est cet étranger? deman de-t-il, là-bas dans le banc des juges.

—C'est un homme très-impor tant. C'est un des juges de la Cour Suprême de Washington.

—Comment ça, reprend le mar guillier, lui un juge? Je le connais très bien. C'est mon colporteur d'huile de charbon. Il vient de s'endimancher pour la première fois.

Le marchand d'huile garda sa place jusqu'à la fin de la messe.

Bonjour, cher, comment vas-tu?

—Assez bien... merci.

—Et ta femme?

—Elle voyage.

—Ah!... pour sa santé?

—Non... pour la mienne.

Unè dame ayant volé chez un bijoutier une broche en diamant comparait devant la justice.

Le président lui demanda:

—Dans quel but vouliez vous vous emparer de cette broche?

—Mon président, ce n'était pas pour m'en parer, c'était pour la vendre.

On joue aux charades.

Calino, propriétaire, entraîné par l'exemple, vient placer la sien ne. Il commença:

Mon premier vaut huit mille francs.

Il y a deux militaires dans mon second.

A mon troisième demêture un curé.

Et mon quatrième est à louer. Cherchez!

Tout le monde cherche. Au bout d'un instant:

—Eh bien, vous ne trouvez pas? demande Calino radiéux.

—Vous avez oublié? "le tout," dit quelqu'un.

—Parbleu, le tout.....C'est ma maison.

Le Sphinx nous conte, dans "l'Evènement," la "calinotade" suivante:

L'autre soir, dans un salon, une dame demande un verre d'eau à Jean-Baptiste, qui le lui apporte à la bonne franquette.

Un verre d'eau se sert sur une assiette, lui dit la maîtresse de la maison.

Jean Baptiste revient quelques instants après apportant le contenu du verre qu'il avait répandu dans l'assiette.

—Et comment veux-tu que ma dame boive cela, imbécile? lui dit la bourgeoise.

—C'est ce que j'étais en train de me demander! répondit Jean-Bap tiste d'un air rêveur.

M. Prudhomme voyage pour apprendre de "visu" l'histoire à son fils.

Arrivé en Suisse, devant le Mont St. Bernard, l'illustre élève de Brard et Saint-Omer s'arrête, et d'une voix émue:

—N'oublie jamais, mon fils, que c'est ici qu'à deux époques diffé rentes...bien entendu...Napoléon et Charlemagne ont passé le Saint-Bernard!!

Depuis quelques jours le temps est très variable.

Comme le maître s'en plaignait devant son valet.

—Hélas, fit celui-ci, tout trem blant, je n'osais pas le dire à mon sieur, mais c'est ma faute.

—Comment c'est ta faute?

—Mon Dieu oui! J'ai cassé le baromètre et maintenant il fait le temps qu'il veut.

Le Dr Z... n'a pas beaucoup de clients; mais il fait semblant d'être exténué par ses innombrables visi tes.

—Ces malades me tuent! dit-il volontiers.

—Parbleu! lui a répondu quel qu'un, ils se vengent!

Le petit Alfred allait subir la dés agréable opération de se faire pei gner par sa mère, ce qu'il n'aimait guère.

—Voyons, Alfred, dit la mère, pas tant de bruit pour rien; je ne pleure pas, moi, quand je me pei gne.

—Oui, je crois bien, reprit l'en fant, vos cheveux ne tiennent pas à la peau!

Mot d'un territorial à qui son sergent demande, pour compléter les renseignements de son livret:

—A quel culte appartenez-vous?

—Mon Dieu, monsieur, je suis "cultivateur!"..